



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

4 septembre 2022 # 146

Chers amis,

la rentrée est là et avec elle déjà un grand moment pour notre doyenné avec la visite pastorale de notre évêque, Mgr Denis Jachiet, qui se déroulera du 12 au 18 septembre. Des assemblées générales seront organisées dans chaque paroisse afin que tous puissent aller à la rencontre de notre Père Évêque. Vous avez dû recevoir un programme précis vous invitant à ces rencontres. Il est également prévu qu'il rencontre les différents mouvements et acteurs pastoraux tout au long de la semaine. **Vous êtes également tous invités à la messe de clôture de cette visite pastorale le dimanche 18 septembre à 10h en l'église d'Étueffont.**

Si, parmi vous, certains désirent rencontrer Mgr Jachiet personnellement ou en petit groupe, il tiendra une permanence le mercredi 14 septembre à partir de 14h30 à la salle St Valbert (Étueffont). Cette permanence sera sur rendez-vous. Merci de prendre contact avec moi au 06 62 95 78 18 pour fixer votre horaire pour cette rencontre.

Je tiens à remercier tous ceux qui s'investissent dans la préparation de cette visite pastorale et je me réjouis de cet événement qui contribuera à davantage nous unir et nous souder en tant que doyenné pour vivre toujours plus dans cette fraternité qui nous rassemble.

Bon dimanche à vous !

Père Yann, votre doyen

Dimanche 4 septembre 2022, 23^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Sg 9, 13-18)

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

Psaume (Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc)

Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! » À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée. Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs. Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Deuxième lecture (Phm 9b-10.12-17)

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.

Évangile (Lc 14, 25-33)

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

Haïr et aimer

La traduction que nous livre la liturgie de ce dimanche de la page d'Évangile semble vouloir nous ménager en nuancant les propos de Jésus car nous devrions plutôt traduire ainsi : « *Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* » Ces mots peuvent légitimement nous choquer. Ils peuvent également nous interroger sur l'apparente contradiction avec d'autres propos qu'il a tenus comme l'exhortation à nous aimer les uns les autres. Est-il compatible de haïr et d'aimer tout à la fois ? Que veut précisément nous faire comprendre Jésus en nous lançant ces paroles fortes ?

Il convient déjà de nous resituer dans le contexte de cette page d'Évangile qui est vocationnel. Il s'agit de répondre à l'appel du Christ de devenir son disciple. Cette démarche nécessite de la sagesse pour savoir si nous serons en mesure de faire les choix nécessaires comme pour la construction d'une tour ou pour mener une bataille. Choisir, c'est renoncer et nous sommes appelés à un certain nombre de renoncements. Ces renoncements nous sont exposés. En serons-nous capables ? Quand un prêtre est ordonné, il doit répondre à un certain nombre de questions de l'évêque par : « Je le veux. » La dernière réponse est différente. Elle vient compléter et éclairer le choix : « Je le veux, avec la grâce de Dieu. » Si nous l'acceptons, cette grâce viendra combler nos manques et nous permettra d'aller avec le Christ jusqu'au bout du chemin. En outre, ces renoncements ne doivent pas être compris comme coûteux ou déchirants. La vocation est à interpréter sous le signe du coup de foudre, d'un amour qui vient nous saisir tout entier au point que nous sommes en mesure de tout laisser facilement, naturellement comme l'homme, nous dit le livre de la Genèse, quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme et ne devient plus qu'un avec elle.

Répondre à l'appel du Christ pour devenir son disciple vient réajuster l'ensemble de nos relations, les réorganiser au nom d'une fraternité qui prime sur tout le reste. Ainsi, l'apôtre Paul demande à Philémon de considérer son esclave Onésime comme son frère bien-aimé. Il est appelé à l'aimer dans une autre relation et, en même temps, à haïr l'esclavage qui présidait auparavant leur relation. De même, le patriarcalisme qui dominait les relations familiales à l'époque du Christ empêchait les enfants de s'affranchir du devoir de faire perdurer la famille et ses règles. Le destin des enfants était tout tracé dès leur naissance. Aujourd'hui encore, certaines relations que nous entretenons à l'égard des membres de notre famille ou de nos amis peuvent être marquées par un désir possessif qui cherche plus ou moins consciemment à aliéner l'autre à notre propre volonté au mépris de toute liberté. Ce sont ces relations que les disciples du Christ sont appelés à haïr et pas les personnes qui doivent toujours bénéficier de leur amour.

Pour cela, en christianisme, il n'y a qu'un seul Père afin que nous soyons tous frères, dans une relation d'égalité et de respect. Personne n'est supérieur à l'autre. Tous sont appelés à une relation chaste les uns envers les autres c'est-à-dire à une relation qui place la distance du mystère de l'autre entre les uns et les autres. Nous ne pouvons que nous considérer comme des frères et des sœurs les uns pour les autres et jamais comme des pères ou des mères.

Il est donc possible d'aimer et haïr tout à la fois : aimer celui que je dois considérer comme un frère, une sœur ; haïr ces relations mal ajustées qui nous empêchent d'être véritablement libres et de répondre à notre propre vocation, non pas à ce que les autres voudraient que nous soyons.

Père Yann

Béatification de Jean-Paul 1er, un bienheureux précurseur du style François

Source : la-croix.com

Dimanche 4 septembre, le pape François présidera la célébration de béatification de Jean-Paul 1er (1912-1978). Si le pontificat d'Albino Luciani n'a duré que trente-trois jours, il aura inauguré un nouveau style plus pastoral dans l'exercice de la papauté.

Qui sait si, approchant de la loggia peu après son élection, le 13 mars 2013, le pape François n'a pas pensé à son prédécesseur, Jean-Paul 1er ? Comme le pape au sourire, Jorge Mario Bergoglio a frappé, dès sa première apparition, par sa simplicité. Juste après leur élection, l'un et l'autre ont confié leur émotion lors du conclave.

« *Jamais je n'aurais soupçonné ce qui allait arriver*, témoignait le 26 août 1978 Albino Luciani. *À peine le danger s'est-il annoncé pour moi que mes voisins m'ont murmuré des paroles de réconfort.* » Alors que François a raconté : « *À l'élection, j'avais à côté de moi l'archevêque émérite de São Paulo. Quand la chose devenait un peu dangereuse, lui me réconfortait.* » Impressionnés l'un et l'autre, ils n'hésitent pourtant pas à bousculer les traditions : depuis Landon, pape en 913, les papes prennent le nom d'un prédécesseur. Luciani s'autorise un nom composé, en hommage à Jean XXIII et Paul VI. Quant à Bergoglio, il inaugure le nom de François.

Tous deux ont des racines familiales en Italie du Nord. Jean-Paul 1er aurait confié : « *J'aurais voulu être jésuite, je suis pape...* » Jésuite, comme François. Tous deux partagent une manière d'être pape, une façon d'incarner leur responsabilité avec simplicité qui va jusqu'à faire intervenir un enfant lors d'une catéchèse, ou franchir la porte Sainte-Anne, l'une des entrées du Vatican, pour parler avec les passants...

Au lendemain de son élection, François est allé payer la pension où il logeait avant le conclave ; quittant son poste de patriarche de Venise, Albino Luciani a remis l'intégralité de son avoir au diocèse. « *Ce sont des pasteurs, ils viennent du terrain, ils ont le sens de la rencontre et des réalités* », commente le vaticaniste Bernard Lecomte, rappelant que, tout patriarche de Venise qu'il fût, Luciani avait l'âme d'un curé de paroisse. Tous deux font aussi de la famille une priorité. François veut « *une Église pour les pauvres* », Jean-Paul 1er également, mais il n'aura pas eu le temps d'écrire l'encyclique sur les pauvres qu'il avait annoncée.

Élection surprise

Né en 1912 d'une famille paysanne de Vénétie, ordonné prêtre en 1935, ce curé de paroisse aux gros godillots est vite repéré, notamment par le patriarche de Venise, futur Jean XXIII, qui le fait évêque de Vittorio Veneto en 1958. Nommé à son tour à Venise en 1969 par Paul VI, Luciani est créé cardinal en 1973. Une brillante carrière en dépit de sa devise épiscopale, « *Humilitas* ». Au décès de Paul VI, les cardinaux doivent élire le premier pape d'après-concile, et les camps vont s'affronter. Le 26 août 1978, au quatrième tour de scrutin, Albino Luciani est l'homme du consensus... à son corps défendant : « *Que Dieu vous pardonne ce que vous venez de faire...* » sont ses premiers mots.

Le lendemain de sa première catéchèse, *L'Osservatore Romano* décrit « un choix pastoral précis, fondé sur la spontanéité et le contact direct ». « François et lui ont une volonté commune de s'adresser aux gens, avec des mots simples, des images, souligne Jean-Louis de La Vaissière. Mais il ne faut pas en faire des révolutionnaires, tous deux sont fidèles à la doctrine », poursuit l'ancien correspondant de l'AFP au Vatican. S'il n'a pas eu le temps de prendre de grandes décisions, Jean-Paul Ier a humanisé la fonction et imposé un style de pape libre à l'égard du protocole, comme François.

Soucieux d'ouvrir l'Église au monde, Luciani militait pour un pape venu du Sud. Sans doute le dernier pape italien a-t-il préparé l'élection de Karol Wojtyła. Écrasé par la charge, Jean-Paul Ier a été victime d'un infarctus, dans la nuit du 28 septembre 1978. Une mort brutale qui a alimenté les fantasmes, notamment en raison d'une communication maladroite du Vatican.

Miracle à Buenos Aires

Les vingt-six ans de pontificat de Jean-Paul II ont vite éclipsé le pape au sourire, même si le successeur polonais a affirmé que « l'importance de son pontificat fut inversement proportionnelle à sa durée ». Introduite en 2003, la cause de Jean-Paul Ier est aujourd'hui célébrée. Clin d'œil de l'histoire, il doit sa béatification à la guérison en 2011 d'une enfant... de Buenos Aires (Argentine), dans un diocèse alors sous la responsabilité d'un certain Jorge Mario Bergoglio.

« Son pontificat n'a pas été le passage d'un météore qui s'éteint après un bref trajet », a déclaré le cardinal Pietro Parolin, originaire de Vénétie tout comme Albino Luciani. « Il vivait ce qu'il enseignait », a insisté le secrétaire d'État, qui préside la Fondation vaticane Jean-Paul-Ier. Préfaçant un recueil des textes de Jean-Paul Ier, François écrit : « Par son intermédiaire, le Seigneur a trouvé le moyen de nous montrer que le seul trésor est la foi, la foi simple des apôtres. »

Jean-Paul Ier, le dernier pape italien

17 octobre 1912. Naissance d'Albino Luciani à Canale d'Agordo (Italie).

7 juillet 1935. Ordination sacerdotale.

27 décembre 1958. Évêque de Vittorio Veneto.

15 décembre 1969. Patriarche de Venise.

5 mars 1973. Créé cardinal.

26 août 1978. Élection de Jean-Paul Ier.

3 septembre 1978. Messe solennelle place saint-Pierre.

28 septembre 1978. Décès.

4 octobre 1978. Funérailles.

23 novembre 2003. Ouverture du procès en béatification.

17 février 2020. Création de la Fondation vaticane Jean-Paul-Ier.

4 septembre 2022. Célébration de béatification.



Le traditionalisme est l'expression d'une « foi morte » dénonce le Pape François

Par Anna Kurian (Source Aleteia)

"La tradition, c'est la foi vivante des morts. Et le traditionalisme, c'est la foi morte de quelques vivants", a déclaré le pape François en recevant les membres de l'Association italienne des professeurs et amateurs de liturgie, le 1er septembre 2022, au Vatican.

Devant eux, le Pape a une nouvelle fois épinglé les traditionalistes victimes de l'« esprit mondain de l'arriérisme" et l'attitude se réfugiant derrière le "on a toujours fait comme cela". Puiser à la racine ne signifie pas "retourner en arrière », a-t-il averti, en assénant : « Reculer, c'est aller contre la vérité et contre l'Esprit".

La liturgie, "une plante à cultiver"

La liturgie "n'est pas un monument de marbre ou de bronze, ce n'est pas une pièce de musée", a déclaré le Pape, la liturgie est "comme une plante" à cultiver. Le chef de l'Église catholique a demandé par ailleurs qu'elle soit "joyeuse, avec la joie de l'esprit, pas d'une joie mondaine". Il a critiqué la liturgie "au ton funèbre", alors qu'elle devrait chanter "la louange du Seigneur".

Le pape de 85 ans a fait ses recommandations aux théologiens, appelés à ne pas séparer leur travail "des attentes et des exigences du peuple de Dieu". Il a souhaité une liturgie qui ne se réduise pas à "des détails de rubrique" mais qui "fasse élever les yeux au ciel"... tout en gardant "les pieds sur terre", sans "tourner le dos au monde".

Depuis la publication de son motu proprio Traditionis custodes limitant l'usage du rite tridentin pré-conciliaire, le pape François fustige régulièrement "l'arriérisme", comme à l'occasion de la bénédiction des palliums des archevêques nommés durant l'année écoulée, le 29 juin dernier. Le même jour, le Pape avait publié la lettre apostolique Desiderio desideravi où il invitait à abandonner les "polémiques" liturgiques pour écouter "ce que l'Esprit dit à l'Église".